L'ORESTIE

d'Eschyle

Traduction	Charles Leconte de Lisle
Mise en scène	Jean-Philippe Guerlais
Décor	Rein Jansma
	Peter Claassen
Costumes	Brigitte Petithomme
Réalisation film	Jürg Hassler
Eclairages	Jean Kalman

avec

Daisy Amias, Pierre Castagné, Pascal Decolland, Anne Denieul, Yves Gerbaulet, Françoise Giret, Nicoles Pignon, Pierre Remund, Rosine Rochette, Louis-Basile Samier, Emmanuel Schaeffer, Françoise Thuriez, Jean-François Torré, Bénédicte Wenders.

Du 27 Septembre au 10 Novembre 1984

mardi	1ère partie :	Agamemnon	20 h
mercredi	2e partie :	Les Choéphores	
		Les Euménides	20 h
jeudi	1ère partie :	Agamemnon	20 h
vendredi	2e partie :	Les Choéphores	
		Les Euménides	20 h
samedi	intégrale		17 h
dimanche	intégrale		15 h

(relâche lundi)

Prix des places :

60 F.	100 F. intégrale
45 F. collectivités	80 F. intégrale
35 F. groupes scolaires	60 F. intégrale

Service de presse : Nicole Derlon 374 94-07
Collectivités Anne Dupuis 374 94-07

AUX SOURCES DU THEATRE OCCIDENTAL

Barrault l'a montée, puis Ronconi et Peter Stein. Trois fois en trente ans, l'Orestie fut donc représentée en France.
La plus grande des tragédies grecques projette une ombre et une lumière si intense sur le théâtre occidental, que les metteurs en scène se tiennent à distance.
Une si grande richesse dans la langue et les idées, une telle démesure dans la beauté, font de la trilogie d'Eschyle (458 avt. J.C), le texte dramatique par excellence. Celui auquel on revient toujours. Mais aussi celui auquel on vient rarement.

Après Khoma, Trakl, D'un Céline l'autre, le roi des Aulnes, Jean-Philippe Guerlais choisit précisément l'Orestie, pour renouer avec le théâtre, pour, selon sa propre expression "plonger jusqu'au vertige dans la vie, les affaires humaines et les exigences divines." Comment dire mieux, en si peu de mots, l'immensité de ces trois pièces : Agamemnon, Les Choéphores et Les Euménides ?

Toutes les questions sur l'origine des mythes et sur l'histoire, sur la fatalité et la justice humaine, sur le permis et l'interdit, sur le défi et la punition, sur l'amour et la vengeance, et toute la matière de tout le théâtre à venir, sont dans l'Orestie.

Fidèle à ses recherches et à ses expériences antérieures, J.P Guerlais intègre à la représentation des images filmées. Mais des images, qui, toutes, viennent de l'intérieur même du spectacle. A ne pas vouloir respecter cette exigence, l'image, pour lui, est une intruse, sans justification ni nécessité.
Ainsi, Oreste marche vers sa mère qu'il va tuer (les Choéphores). La projection de séquences de l'Agamemnon redouble l'acuité de vision du spectateur et crée chez lui une simultanéité de perception qui le place au coeur même du conflit tragique.

Le sol entier du plateau étant articulé, l'espace scénique évolue insensiblement et permet de représenter chaque temps de la trilogie dans un lieu différent, depuis le lieu cosmique ouvert aux étoiles, jusqu'au monde obscur où reposent les morts.

Quant à la musique, les hellénistes ignorant à peu près tout de son rôle dans la tragédie, il ne saurait être ici question de fidélité. Elle évoque un cheminement aux changements imperceptibles. Elle suggère la distorsion du temps, par sa construction en fausses répétitions et décalages infimes.
Le rythme des percussions se calque sur la respiration du texte en strophes, anti-strophes, épodes.

A l'aventure humaine que nous dit Eschyle, dans la forme indépassable de L'Orestie, aventure d'où finissent par naître le pardon, la justice et la fin de la malédiction, répond aujourd'hui l'entreprise folle d'un homme pour qui l'aventure théâtrale n'a de sens à être tentée qu'aux limites du possible et du pensable, aux confins de la sagesse et de la déraison.

Il faut nous y faire : rien n'a changé depuis 2500 ans. Oreste, chaque jour, répond de ses actes devant l'Aréopage.
La seule différence est que les dieux ne sont plus parties prenantes aux procès. Que les Erynies sont à nouveau déchaînées ; et que les acquittements sont devenus plus rares.

Bernard Cuau

Le sol entier du plateau étant articulé, l'espace scénique évolue insensiblement et permet de représenter chaque temps de la trilogie dans un lieu différent, depuis le lieu cosmique ouvert aux étoiles, jusqu'au monde obscur où reposent les morts.

Quant à la musique, les hellénistes ignorant à peu près tout de son rôle dans la tragédie, il ne saurait être ici question de fidélité. Elle évoque un cheminement aux changements imperceptibles. Elle suggère la distorsion du temps, par sa construction en fausses répétitions et décalages infimes.
Le rythme des percussions se calque sur la respiration du texte en strophes, anti-strophes, épodes.

A l'aventure humaine que nous dit Eschyle, dans la forme indépassable de L'Orestie, aventure d'où finissent par naître le pardon, la justice et la fin de la malédiction, répond aujourd'hui l'entreprise folle d'un homme pour qui l'aventure théâtrale n'a de sens à être tentée qu'aux limites du possible et du pensable, aux confins de la sagesse et de la déraison.

Il faut nous y faire : rien n'a changé depuis 2500 ans. Oreste, chaque jour, répond de ses actes devant l'Aréopage.
La seule différence est que les dieux ne sont plus parties prenantes aux procès. Que les Erynies sont à nouveau déchaînées ; et que les acquittements sont devenus plus rares.

Bernard Cuau

Le sang appelle le sang. Oreste, aidé de sa soeur Electre tue sa mère et l'usurpateur avec elle. Patricide, il quitte Argos, maudit, errant, pourchassé par les furies, ces Erynies que, par antiphrase, les Grecs nomment Euménides : les bienveillantes. Pour finir, à l'initiative d'Athena, il sera jugé par l'Aréopage. Apollon est son défenseur. La sentence qui l'acquitte de justesse met un terme à la malédiction des Atrides et fait une place dans la Cité aux vieilles déesse de la nuit.

Sur l'histoire de la mythologie, Stéphane Mallarmé a écrit un livre peu connu, dans lequel il pose la question : Qu'est-ce que ce merveilleux siège de Troie ? Sa réponse : Une répétition du siège quotidien de l'Est par les puissances solaires à qui chaque soir sont volés leurs trésors les plus brillants dans l'Ouest. Voici peut-être la première et la dernière clé pour l'Orestie, trilogie qui conjoint dans un texte visionnaire (un des plus beaux qui se puisse entendre ou lire) :

- la légende des fils d'Atrée,
- l'histoire de la double naissance de la démocratie et du droit dans la cité d'Athènes,
- enfin le mythe des mythes, celui qui les rassemble et les engendre tous, ceux de l'Egypte avec ceux de la Grèce, ceux de la Perse ...

Oui, venus de l'Est, des mendieurs d'azur, toujours, partent chercher à l'Ouest la splendeur du soleil, qui, dans son pur éclat du plein jour leur échappe.

Le soleil : Hélène de Sparte, la Toison d'Or, le Sarama indien ...
Partis de l'Ouest à leur poursuite, toujours des guerriers s'élancent à la reconquête de l'astre pour se réapproprier sa chaleur et sa lumière, jusqu'à l'éblouissement.
"Notre ami le soleil est mort, reviendra-t-il ?"
Tel est, nous dit Mallarmé, le grand et perpétuel sujet de la mythologie.

Bernard Cuau

CREATIONS DE L'ORBE THEATRE DEPUIS 1968

Ecriture des spectacles (* exceptés) et mise en scène : Irène Lambelet et Jean-Philippe Guerlais

1968 Ballades

textes de Norbert Lelubre
(off Festival d'Avignon)

Sur la plage *

de Jean Demélier
(off Festival d'Avignon)

1969 Oratorio Concentrationnaire

en collaboration avec Numa Sadoul
(Les Vaguants, Nice - off Festival d'Avignon - Festival de Liège - Sigma de Bordeaux - Cité Internationale, Paris - tournée en Europe)

1970 L'Autre-là 1

(Département culturel du Palais de la Méditerranée, Nice)

1971 L'autre-là 2

(Sigma de Bordeaux)

1973-74 Khoma

textes de Henri Michaux
(Festival d'Avignon, Théâtre musical ORTF - Théâtre de la Tempête - Espace Pierre Cardin)

1975 Trakl

textes de Georg Trakl
(Théâtre de la Tempête)

1976 Fabriquer-ça *

de Geneviève Serreau
(Théâtre de la Tempête)

1978 C comme Céline

textes de Louis-Ferdinand Céline
(Théâtre de Montbenon, Lausanne)

1980-83 D'un Céline l'autre

textes de Louis-Ferdinand Céline
(Festival de Nancy - Festival de Liège
Théâtre de la Tempête - tournée en
France)

1982-83 Le Roi des Aulnes *

de Michel Tournier, adaptation Irène
Lambelet (en co-production avec Alpha-
Fnac, Atelier Théâtral National -
Maison de la Culture de Bourges -
Théâtre de la Tempête)